

tions, ils veulent les mêmes sacrifices ; ils sont faits pour s'aimer et ils s'aimeront jusqu'à la mort.

Mais voilà que bientôt l'abbé Lafèche, au milieu de ses courses, au milieu de ses fatigues, devient presque infirme. Voilà des plaies à ses pauvres jambes. Il lui faut un infirmier. Le petit frère novice des Oblats est là. Le voyez-vous, ce jeune novice, à côté de l'abbé Lafèche, pansant les plaies de ce missionnaire et apôtre de 28 ans ! Tout ce qu'ils disaient alors, nous ne le savons pas, mais qu'ils ont dû échanger des conversations saintes et admirables !

Mgr. Provencher meurt bientôt. On s'occupe de lui trouver un successeur, et Rome se prononce pour l'abbé Lafèche. L'abbé Lafèche était parti pour la Rivière Rouge afin de s'immoler comme missionnaire, et maintenant que Rome lui met la mitre sur la tête et une crosse dans les mains, son humilité s'effraie, il lui semble qu'il ne peut pas porter ce fardeau ; il faudra qu'il cherche des raisons pour ne pas accepter et pour décliner un pareil honneur. Il regarde ses pauvres jambes meurtries, les cicatrices de ses courses apostoliques ; voilà le moyen qu'il prend pour échapper à l'honneur et à la gloire de l'épiscopat. Il écrit à Rome et Rome accepte les excuses du missionnaire.

Il faut donc nommer quelqu'un à sa place, et c'est le petit frère infirmier qui va devenir évêque de celui qu'il soignait avec tant d'amour. Mais l'abbé Lafèche est content. Il suit son ami, il va l'appeler son père, il va travailler sous sa direction pour le bon Dieu, il va l'aimer comme un frère jusqu'à ce que Dieu, dans ses mystérieux desseins, le fasse son frère véritable dans l'épiscopat. Quand je les vois tous les deux, ces jeunes missionnaires, l'abbé Lafèche, 30 ans peut-être et Mgr. Taché, 28 ans et évêque de Saint-Boniface ; quand je les vois travailler de concert pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes, j'entrevois l'avenir et j'aperçois l'auréole de gloire qui les couronnera, car ce sont bien deux évêques qui sont là, deux évêques qui sont hommes de Dieu, qui mêlent leurs biens terrestres, qui partagent les mêmes sentiments, qui ont les mêmes manières de voir. Aussi, ils se jurent une affection éternelle et quelque soit, plus tard, la distance qui les sépare, nous verrons qu'ils ont des joies communes et de communes douleurs ; quand l'un souffre, l'autre souffre et pleure ; si l'un est éprouvé, l'autre, soit celui de Saint-Boniface ou bien celui de Trois-Rivières, s'en vient pour le défendre et pour le consoler.

Douze ans se sont passés. Mgr. Lafèche revient aux Trois-Rivières. Il lui semble que sa mission est finie là-bas. Il a raison. Ses infirmités ne lui permettent plus d'y travailler. Il va au collège de Nicolet se consacrer à la cause de l'éducation, se dévouer à la jeunesse, se renfermer dans son humble cellule de directeur prodigier à ses enfants les bons conseils, les diriger vers le sanctuaire ou la société. Puis, le voilà vicaire général et enfin administrateur du diocèse. Mgr. Cooke le prend pour son coadjuteur, avec future succession. C'est pour lui encore une épreuve semblable à un coup de foudre. Mais, cette fois, il comprend que c'est Dieu qui veut absolument un ouvrier, il s'exécute. Le voilà donc évêque, et c'est maintenant surtout qu'il vous montre son amour de l'Eglise et de la vérité, amour qu'il conservera jusqu'à sa mort.

Son
me
Il d
il
fon
déb
bén
Aus
une
là q
par
che
peti
joie
tion
c'été
rece

ven
et c
en d
vous
que
forti
mots
Notr
misé
ceux
lui d
pabl
" Vo
était
pre l
encon
tendr
donne
œuvr
chass
avoir
aspec
repro
quelq
humb
les bi
s'agis
transi
même
son co
ainsi,
vouan
appré
chant
O